

Premier projet écrit :

Bien vieillir dans un pays étranger en tant que processus réussi de changement d'identité sociale. Revue et lien dans le cadre du cours LPSYS2938.

Adrien Long

Université catholique de Louvain-La-Neuve

Contexte théorique

La migration est une expérience difficile car elle demande des adaptations et des exclusions cross-culturelles (Badea, Jetten, Iyer, & Er-rafiy, 2011). Ces difficultés sont magnifiées pour les vieilles personnes migrantes qui doivent additionnellement s'ajuster aux changements que le processus de vieillissement impose. Une migration réussie implique un support social présent. En effet, l'isolation sociale a été identifiée comme associée à un faible bien-être et une basse estime de soi (Jetten et al., 2015), des symptômes de dépression accrues (Haslam et al., 2010) et une mortalité accrue (House, 2001). Dès lors, atteindre le bien-être est plus difficile pour les vieilles personnes migrantes car elles sont particulièrement susceptible d'être touchées par l'isolation sociale (Abbott et al., 2003). Néanmoins il peut être intéressant de se demander pourquoi certains migrants s'expatrient mieux ou moins bien que leurs semblables. Meijering et Lager (2014) expliquent que les vieux migrants avaient des difficultés vis-à-vis de leur nouvelle vie à cause d'une faible santé et de limitations en mobilité et indépendance. Une meilleure adaptation au nouvel environnement pourrait résulter d'une stratégie d'intégration par rapport aux deux cultures qui est associée à un bien-être supérieur et une adaptation socio-culturelle (Nguyen & Benet-Martinez, 2013).

Le « Social identity model of identity change » (SIMIC)

Basée sur l'approche de l'identité sociale qui consiste en la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1979) et en la théorie de l'auto-catégorisation (Turner, Hogg, Oakes, Reicher & Wetherell, 1987), le Social identity model of identity change estime que les groupes sociaux sont un socle important pour la définition de soi-même. Le plus une personne s'identifie à un groupe, le plus d'influence a ce groupe sur la personne en terme de ses valeurs, comportements et pensées. De telles identifications apportent un sens d'appartenance et d'appui aux personnes (Jetten et al., 2015). Les personnes migrantes doivent abandonner une partie de leur connexion pré-migration et rejoindre de nouveaux groupes sociaux post-migration. Cela représente le challenge du changement d'identité. Le modèle (voir figure 1 en appendice) se base sur deux chemins à travers lesquelles peut se produire un ajustement réussi à un changement de vie. Le maintien de l'adhésion à des groupes et le gain de nouveaux groupes sociaux. Le modèle propose également un facteur de compatibilité entre l'ancienne identité sociale (le maintien des groupes) et la nouvelle identité sociale (gain de nouveaux groupes). Ce facteur de compatibilité détermine si les individus vivent une forme continue ou discontinue en termes d'identité sociale. Si les nouveaux groupes ne partagent pas les mêmes valeurs, n'ont pas autant d'importances, ne sont pas compatibles par rapport aux anciens groupes, ces groupes ne peuvent être un support de base et une ressource positive pour l'individu en raison de tensions entre son identité du passé et celle du présent (Jetten et al., 2014).

Question de recherche

Quels sont les facteurs sociaux qui expliquent une intégration réussie des vieilles personnes migrantes dans un nouveau pays avec une culture différente ?

L'étude de Jetten, Dane, Williams, Liu, Haslam, Gallois et McDonald (2018) utilisent une méthode qualitative avec des interviews semi-structurées auprès de personnes âgées migrantes en Australie afin de déterminer le rôle des facteurs tels que le gain de nouvelles identités, le maintien de l'adhésion à un groupe et la compatibilité entre ces deux groupes dans l'intégration et le bien-être de ces migrants.

Méthodes

29 clients d'une agence indépendante assurant des activités sociales multiculturelles ont participé. Ils ont tous migré en Australie depuis 1951 pour les plus anciens et 2014 pour les plus récents. La majorité était femelle (75,9%). Ils étaient âgés de 66 à 92 ans. Neuf groupes culturels furent représentés (Chine, Croatie, Pays-Bas, El Salvador, Allemagne, Pologne, Afrique du Sud, Espagne et Vietnam).

Les questions consistaient en (a) l'expérience vécue de quitter leur pays d'origine, (b) leur expérience actuelle en Australie, (c) leur attachement à leur pays d'origine, (d) leur sentiment d'identité culturelle, (e) leurs relations sociales, (f) leurs connexions sociales tant en Australie que dans leur pays d'origine, (g) leur point de vue sur les bénéfices ou désavantages des vieilles personnes migrant en Australie et (h) leur expérience lors de leur participation aux activités sociales de l'agence. Une analyse thématique fut réalisée afin de ressortir les thèmes communs. Enfin, il leur fut demandé une mesure quantitative de 1 à 10 pour noter leur qualité de vie avant et après la migration ainsi que leur isolation sociale.

Résultats

En moyenne les participants ont noté leur qualité de vie comme étant supérieur post-migration. Par contre l'isolation sociale était légèrement inférieure pré-migration. L'analyse thématique souligna la discontinuité d'identité sociale sous la reconnaissance d'une perte, la nostalgie du pays d'origine et la perte de statut social. La continuité pris la forme des thèmes suivants : rester connecté avec ceux du pays d'origine, engagement dans les activités culturels, maintenances des hobbies, connexion via les médias et via le volontariat. Les thèmes liés à la discontinuité de l'identité sociale étaient clairement associées à des émotions négatives alors que c'était l'inverse pour la continuité de l'identité sociale. Les résultats montrent aussi que rejoindre directement des nouveaux groupes après la migration donne un sens d'appartenance et d'appui aux migrants pour commencer leur nouvelle vie en Australie.

Les auteurs ont classifié les participants les plus isolés et les moins isolés en deux groupes de 5 basé sur la nature de leurs commentaires sur leur sentiment d'être isolé. Leur note d'isolation sociale venait confirmer cette classification (moyenne de 5,75 vs 2). Concernant les migrants les plus isolés, peu de continuité d'identité sociale fut trouvée parmi leurs connexions pré et post-migratoire. Ils y expliquaient un faible support familial et une connexion réduite avec leur pays d'origine. Néanmoins, les migrants les moins isolés montraient une continuité d'identité sociale élevée avec un support familial plus important et des efforts pour garder leurs relations sociales avec les personnes de leur pays d'origine. Des points commun entre les deux groupes fut aussi noté tels qu'une perte du statut social et des difficultés physiques liées au vieillissement, ainsi qu'une connexion sociale avec leur groupe ethnique et le fait de manger de la nourriture de leur culture d'origine. La compatibilité entre la nouvelle et l'ancienne identité sociale était plus faible chez les participants les plus isolés. Ils pointaient les différences culturelles et la difficulté de parler anglais par exemple. Les moins isolés ne se focalisaient pas sur ces difficultés et avaient plus tendance à décrire leur expérience migratoire sous la forme de continuité et de gain d'identité sociale.

Conclusions et applications

La narration des participants capturait en effet les deux plus grands chemin du SIMIC : la continuité d'identité sociale et le gain d'identité sociale. Les migrants les moins isolés faisaient preuve d'un réseau social mieux développé et maintenu en comparaison avec les migrants plus isolés. Les résultats vont de pair avec le modèle de Berry (Berry, 1997) sur l'acculturation qui implique un meilleur ajustement lorsqu'une stratégie d'intégration est choisie (rester connecté à sa culture d'origine accouplé à un désir d'interaction avec la culture hôte). Les stratégies de marginalisation (seulement en lien avec la culture hôte) et de séparation (ne s'intéresser qu'à sa culture d'origine) indiquent des capacités d'ajustement inférieures.

Le modèle de Robert Sapolsky (2004) est en lien avec une emphase sur les relations sociales, qui auraient un effet protecteur sur la santé des individus et le bien-être. L'étude de Christakis et Fowler (2007) qui montre des réseaux sociaux avec des caractéristiques communes peut être mis en lien avec les migrants qui recherchent également des partenaires sociaux partageant la même culture afin de préserver leur continuité d'identité sociale.

Références bibliographiques

- Abbott, M. W., Abbott, M. W., Wong, S., Giles, L. C., Wong, S., Young, W., & Au, M. (2003). Depression in older Chinese migrants to Auckland. *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry*, 37(4), 445-451.
- Badea, C., Jetten, J., Iyer, A., & Er-Rafiy, A. (2011). Negotiating dual identities: The impact of group-based rejection on identification and acculturation. *European Journal of Social Psychology*, 41(5), 586-595.
- Berry, J. W. (1997). Immigration, acculturation, and adaptation. *Applied psychology*, 46(1), 5-34.
- Christakis, N. A., & Fowler, J. H. (2007). The spread of obesity in a large social network over 32 years. *New England journal of medicine*, 357(4), 370-379.
- Haslam, C., Haslam, S. A., Jetten, J., Bevins, A., Ravenscroft, S., & Tonks, J. (2010). The social treatment: benefits of group reminiscence and group activity for the cognitive performance and well-being of older adults in residential care. *Psychology and Aging*, 25(1), 157-167.
- House, J. S. (2001). Social isolation kills, but how and why?. *Psychosomatic medicine*, 63(2), 273-274.
- Jetten, J., Branscombe, N. R., Haslam, S. A., Haslam, C., Cruwys, T., Jones, J. M., ... & Thai, A. (2015). Having a lot of a good thing: Multiple important group memberships as a source of self-esteem. *PloS one*, 10(5), e0124609.
- Jetten, J., Dane, S., Williams, E., Liu, S., Haslam, C., Gallois, C., & McDonald, V. (2018). Ageing well in a foreign land as a process of successful social identity change. *International Journal of Qualitative Studies on Health and Well-being*, 13(1), 1508198.
- Jetten, J., Haslam, C., Haslam, S. A., Dingle, G., & Jones, J. M. (2014). How groups affect our health and well-being: the path from theory to policy. *Social Issues and Policy Review*, 8(1), 103-130.
- Meijering, L., & Lager, D. (2014). Home-making of older Antillean migrants in the Netherlands. *Ageing & Society*, 34(5), 859-875.
- Nguyen, A. M. D., & Benet-Martínez, V. (2013). Biculturalism and adjustment: A meta-analysis. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 44(1), 122-159.
- Sapolsky, R. M. (2004). *Why zebras don't get ulcers: The acclaimed guide to stress, stress-related diseases, and coping-now revised and updated*. Holt paperbacks.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. *The social psychology of intergroup relations*, 33(47), 74.

Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987).
Rediscovering the social group: A self-categorization theory. Basil Blackwell.

Appendice

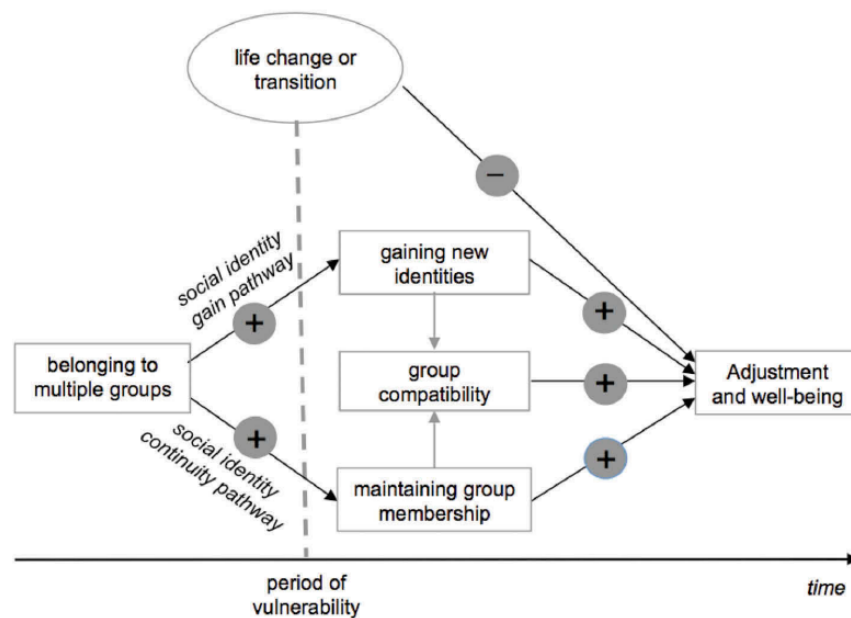


Figure 1. SIMIC identifies two key pathways that help people cope with identity change in the face of major life transitions and events. The first is a *social identity gain* pathway associated with the acquisition of new group memberships; the second is a *social identity continuity* pathway associated with the maintenance of pre-existing group memberships. Both pathways are more likely to be accessible the more group memberships a person had prior to the life transition. The impact of the two pathways on health and well-being also depends on the compatibility of the social identities they involve. Figure adapted from Haslam et al. (2018).